

PEA La Bourse avec une fiscalité avantageuse

BOURSE FORTUNEO

Seul en scène, James Thierrée danse avec "Raoul"

LE MONDE | 03.10.09 | 18h22 • Mis à jour le 03.10.09 | 18h22

Toulouse Envoyée spéciale

La grande salle était pleine, et le public, des gens de tous âges, a fait une ovation à *Raoul*, le nouveau spectacle de James Thierrée, présenté au Théâtre national de Toulouse, une des premières étapes de la tournée qui le mènera au Théâtre de la Ville, à Paris, où il passera les fêtes de fin d'année.

▼ PUBLICITE

Chaque jour dès 15h, retrouvez l'intégralité du Monde en HTML + 30 jours offerts

Comme toujours, le public était tourneboulé par la magie et l'émotion d'une histoire qui s'inscrit dans la lignée des trois précédents opus de James Thierrée, tout en s'en démarquant.

La Symphonie du hanneton, *La Veillée des abysses* et *Au revoir parapluie* étaient portés par des titres rêveurs, et beaucoup de monde sur le plateau. Cette fois, le fils de Victoria Chaplin et de Jean-Baptiste Thierrée est seul, et son nouveau-né porte un des prénoms les plus terre à terre qui soit.

Même s'il revient à la mode dans certains milieux chics ou snobs, Raoul reste associé à des jeux de mots ("Ça roule, Raoul") qui sentent l'anonyme au comptoir du café du coin. Soit exactement ce que voulait James Thierrée : inventer un personnage qui ne soit rien, sinon vous et moi.

Ce personnage vit dans un drôle de monde : un champ de voiles qui aurait survécu à quelque tempête. Elles occupent tout le plateau, que Raoul rejoint en arrivant de la salle. Il porte des habits de voyageur usés et une barbe de plusieurs jours. Une lampe frontale guide son chemin jusqu'aux voiles qui se déploient, laissant la place à une construction bricolée et faramineuse, une sorte de tipi constitué de barres en fer, qui tomberont peu à peu sur le sol, comme un jeu de mikado.

Dans le tipi, il y a ce que le grenier d'une maison d'enfance peut contenir : un phonographe, un vieux fauteuil, une poubelle en fer emplies d'objets hétéroclites. Dans le corps de Raoul, il y a la force de l'âge d'homme (James Thierrée a 35 ans), le désir de jouer encore et la frayeur de découvrir, dans des gestes si souvent répétés, au fil du temps, un vide qui perturbe la boussole de la conscience.

Un phonographe peut faire entendre de la musique, quand il veut bien fonctionner - et alors Raoul est aux anges. Il peut aussi apparaître comme très étrange, si l'on se sert du haut-parleur pour laisser entendre les battements de son coeur, ce coeur battant la chamade, dans la dérive sans cesse renouvelée du quotidien où Raoul cherche sa place, seul.

Avec lui, l'expression d'âme en peine devient concrète. Dans sa tête se bousculent des sentiments, sans mots, qui étreignent instantanément à l'écoute d'airs connus de Schubert ou de Vivaldi. Ces airs rappellent à Raoul que personne ne le regarde ni ne lui parle. Ils exaltent ce qu'il est : un homme anonyme et universel, dans une solitude pouvant aller jusqu'au vertige. Alors Raoul voit apparaître des animaux étranges, un monstre marin aux écailles d'argent dont les oreilles se déploient comme des éventails, ou un insecte géant au squelette blanc (merveilleuses créatures inventées par la mère de James Thierrée). Il passe d'une douce ataraxie à une nervosité inquiète et inquiétante, qui fait trembler son corps ou l'empêche de croiser ses jambes.

LIVRE OUVERT

Il y a ainsi, dans *Raoul*, des sautes d'humeur intempestives et des moments d'une grâce infinie. Ce spectacle contient ce que chacun lui prête : c'est un livre ouvert sur le champ de la perception, en qui certains verront du rêve et d'autres de l'angoisse, aux mêmes moments. C'est aussi, pour James Thierrée, l'occasion d'apparaître comme on ne l'a jamais vu : en danseur. Un danseur naturel. Il n'a pas travaillé la discipline. Mais son corps est rompu à l'acrobatie, qu'il dépasse pour atteindre, avec sa grâce naturelle, à une beauté d'expression époustouflante, extraordinairement troublante.

Quand à la fin du spectacle, il s'envole sur le plateau noir et nu, on sent son propre corps se soulever, comme dans cette séquence de *2001, l'odyssée de l'espace* (Stanley Kubrick) où l'os lancé dans les airs par les premiers hommes devient une fusée en apesanteur dans l'espace, sur l'air du *Beau Danube bleu* de Johann Strauss. Mais là, nous sommes au théâtre, et c'est Raoul 2009, odyssée de l'espace.

Raoul, écrit, mis en scène et joué par James Thierrée. Théâtre national de Toulouse, 1, rue Pierre-Baudis. De 8€ à 21€. Tél. : 05-34-45-05-05. Samedi 4, mardi 6 et mercredi 7 octobre à 20 h 30. Puis en tournée, à La Rochelle (du 5 au 8 novembre), Clermont-Ferrand (du 30 novembre au 2 décembre) et Paris (Théâtre de la Ville, du 19 décembre au 5 janvier 2010).

Brigitte Salino

Article paru dans l'édition du 04.10.09

Le Monde.fr

» A la une » Archives » Examens » Météo » Emploi » Newsletters » Talents.fr
 » Le Desk » Forums » Culture » Carnet » Voyages » RSS » Sites du
 » Opinions » Blogs » Economie » Immobilier » Programme » Le Post.fr groupe
 Télé

Le Monde

» Abonnez-vous au
Monde à -60%
 » Le journal en
 kiosque



Abonnez-vous au Monde.fr - 6€ visitez Le Monde.fr

© Le Monde.fr | Fréquentation certifiée par l'OJD | CGV | Mentions légales | Qui